



HAL
open science

**Recension : Isabelle BIRON (sous la direction de),
Émaux sur métal du IXe au XIXe siècle**

Stéphanie Deprouw-Augustin

► **To cite this version:**

Stéphanie Deprouw-Augustin. Recension : Isabelle BIRON (sous la direction de), Émaux sur métal du IXe au XIXe siècle. Bulletin Monumental, 2019. hal-02998382

HAL Id: hal-02998382

<https://hal.science/hal-02998382>

Submitted on 10 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Isabelle BIRON (sous la direction de), *Émaux sur métal du IX^e au XIX^e siècle, Histoire, technique et matériaux*, Dijon, Faton, 2015, 21,5 x 28,5 cm, 480 p., 500 ill., vocabulaire, résultats d'analyses minérales, bibliographie - ISBN : 978-2-87844-186-4 ; 90 €.

Stéphanie Deprouw-Augustin

Paru dans : *Bulletin monumental* n° 1-2019, p. 87-88.

La synthèse proposée par Isabelle Biron est appelée à faire date pour tous ceux, professionnels ou amateurs, qui s'intéressent aux émaux sur métal.

Servi par une fabrication de grande qualité — reliure cartonné et pelliculée, papier agréable à feuilleter, très nombreuses illustrations d'ensemble et de détails, de qualité homogène, vues d'objets détourés, mise en page soignée — l'ouvrage développe un propos éminemment original où se ressent la passion des auteurs. C'est le fruit d'un travail de plus de vingt ans mené de concert par une équipe de chercheurs, de photographes, de conservateurs du patrimoine, et une restauratrice d'arts du feu qui a fait des émaux sa spécialité : illustration parfaite des synergies que permet le Centre de Recherche et de Restauration des musées de France (C2RMF). Il est publié par les éditions Faton, reconnues dans le domaine des beaux livres et des objets d'art, avec le concours du C2RMF et du Centre national du Livre.

Le livre se compose de deux parties : l'une historique, assez brève, l'autre technique, qui entre bien davantage dans le détail. La première partie brosse un panorama chronologique de l'émaillage sur métal, traité par des conservateurs du patrimoine spécialistes : Élisabeth Taburet-Delahaye pour l'Occident médiéval, Jannic Durand pour Byzance, Véronique Nottin et Thierry Crépin-Leblond pour la Renaissance, Michèle Bimbe-

net-Privat pour les émaux d'orfèvres à l'époque moderne, et Anne Dion pour le XIX^e siècle. Ces synthèses précisent les dates d'apparition supposées des différentes techniques en s'appuyant sur les jalons que constituent les œuvres datées et celles où figurent des signatures d'artistes (Nicolas de Verdun, G. Alpais, Jean Garnerius ou Aymeric Chrétien de Limoges etc.). Rappelons qu'il n'existe pas de méthode scientifique de datation absolue des émaux. À partir du début du XVI^e siècle, il est fréquent que les pièces soient monogrammées, signées ou datées. L'un des fils conducteurs réside dans le lien avec l'orfèvrerie. Ce n'est qu'à la fin du XV^e siècle, avec l'invention de l'émail peint sur cuivre, que les émailleurs de Limoges se distinguent des orfèvres pour former un métier.

Une fois le cadre chronologique posé, la deuxième partie est consacrée à l'étude technique des émaux sur métal. Elle se fonde sur un corpus de plusieurs centaines d'œuvres entrées au Département Recherche du C2RMF soit pour acquisition, telle la patène Stoclet, à la demande du Département des Objets d'art du musée du Louvre soit, le plus souvent, dans le cadre du programme d'étude sur les émaux peints développé par Isabelle Biron, ingénieur d'étude au sein du groupe Objets du Département Recherche, spécialiste à la fois des métaux et du verre. Ce vaste essai détaillant toutes les techniques d'émaillages connues dans les collections publiques françaises couronne sa carrière de chercheuse.

Neuf types d'émaux sont ainsi analysés : l'émail cloisonné sur or de Saint Denis (IX^e s.), à partir d'un *unicum*, l'émail cloisonné sur fer et alliages cuivreux (an mil), les émaux cloisonnés sur or byzantins (IX^e au XII^e s.), les émaux de plique cloisonnés sur or (vers 1300), les émaux champlevés sur cuivre méridionaux (fin XI^e-XIV^e s.), les émaux champlevés sur cuivre de type mosan (XII^e s.), les émaux de basse-taille sur argent ou or (vers 1400), les émaux en ronde bosse sur or (vers 1400), et enfin les émaux peints sur cuivre (vers 1480-XIX^e s.).

Pour chaque technique, des schémas expliquent le mode de construction et la stratigraphie décelée par la radiographie et les observations sous microscope, notamment dans les lacunes de verre. L'auteur accomplit le tour de force de rendre accessible la fabrication tout en demeurant très savante. Toutes les étapes sont expliquées et illustrées, de la mise en œuvre du support de métal à la cuisson des pièces recouvertes de poudres de verre.

Lorsque cela est possible, les techniques rencontrées par l'observation des objets conservés sont mises en perspective avec les traités techniques les plus adaptés : par exemple, celui du moine Théophile (fin XI^e - début du XII^e siècle) pour les émaux mosans ; celui de Benvenuto Cellini (1568) pour les émaux de basse-taille apparus en Italie à la fin du XIII^e siècle. Cet exercice, même s'il joue parfois avec l'anachronisme, est nécessaire pour savoir nommer les matériaux, les outils ou les recettes. Ces sources permettent aussi d'avancer des pistes concernant l'emploi de végétaux, en particulier les différents types de cendres végétales (hêtre, salicorne, fougère etc.) entrant dans la composition du verre, que l'on ne pourrait deviner autrement.

Car outre les riches explications illustrées de l'ouvrage, l'auteur fournit aux lecteurs les plus exigeants un socle de données chiffrées très solide, couleur par couleur. Dans ce domaine, les analyses chimiques élémentaires pratiquées au C2RMF par faisceau d'ions, grâce à l'accélérateur de particules AGLAE, sont sans équivalent. Elles ont l'avantage de cumuler analyses non destructives et détection d'éléments légers capables de faire la distinction entre plusieurs sources de colorants. Ainsi la comparaison des différentes sources de cobalt permet-elle d'étayer le changement majeur déjà observé dans la composition du verre à Limoges au tournant des XII^e et XIII^e siècles ; celle des verres verts montre le remploi courant de tesselles de mosaïque antique dans l'émail limousin médiéval. La contribution essentielle de l'ouvrage relève de la géographie artistique : les analyses confirment ou révèlent des circulations de matériaux, d'œuvres et de personnes

pressenties par les historiens d'art. Tous les mystères ne sont pas résolus : l'étude physico-chimique des pièces cloisonnées limousines et mosanes montre que des liens entre ces foyers ont existé, sans pouvoir encore conclure : quelle région en a-t-elle eu la primier, à la fin du XI^e siècle ?

Le corpus étant détaillé musée par musée, puis de façon chronologique, l'on peut seulement lui reprocher de ne pas faciliter l'étude stylistique au sein des groupes les plus vastes, comme les émaux peints. Des recoupements plus précis avec certains ateliers pourraient être faits par la suite, tout en gardant à l'esprit l'organisation très souples des ateliers d'émailleurs, enclins comme les peintres à la sous-traitance et aux alliances entre familles.

En complément des analyses, la restauratrice Béatrice Beillard livre un excellent article sur le montage des pièces de forme en émail peint sur cuivre, radiographies et macrophotographies à l'appui. C'est le fruit de sa longue expérience au service des musées de France. Elle met en avant deux grandes familles d'assemblages, soit réalisés avant cuisson (languettes rabattues, coutures, attaches parisiennes) soit après cuisson à l'aide d'encoches ou de rivets que dissimule une bague de montage. Face à des œuvres à l'histoire matérielle parfois complexe, il est utile d'observer de grandes tendances de création. Toutefois il faut garder à l'esprit la critique d'authenticité des différents éléments en présence, qui ont pu faire l'objet de remontages.

Outre les émaux des collections publiques françaises, sont à signaler quelques objets étrangers étudiés au Laboratoire, notamment à Londres, le Victoria and Albert Museum et la Wallace Collection, et le museu de arte antigua de Lisbonne. Un programme de recherche commun développé dans les années 2000 a permis de saisir l'origine des déplacements d'émail durant la première époque de réalisation des émaux peints (1480-1530). Si la cause est connue depuis — une composition du verre à base de cendres végétales riches en potassium, plus sensible à l'apport d'humidité — malheureu-

sement, ces objets demeurent instables et il n'a pas été possible de proposer un traitement de restauration. La stabilité de l'environnement climatique demeure leur meilleur allié.

En conclusion, le livre d'Isabelle Biron est innovant de par son ambition encyclopédique et sa rigueur scientifique. Sa démarche s'inspire de celle des émailleurs même : séduits par un objet nouveau, souvent étranger, ils ont cherché à l'imiter en modifiant qui la composition chimique des émaux ou des métaux support, qui la manière de les mettre en œuvre. Aussi l'ouvrage met-il en valeur les phases de recherche expérimentales des orfèvres et émailleurs grâce à l'étude d'objets tantôt de qualité exceptionnelle tantôt imparfaits, ou de qualité sérielle. Il s'inscrit dans la lignée des artistes du XIX^e siècle qui poursuivaient les secrets de leurs prédécesseurs en essayant de recréer des recettes d'après les objets et les textes anciens. Les calculs de viscosité du verre, les expériences sur la température ou la durée de cuisson, apportent des indications précieuses sur les savoir-faire des artistes étudiés. Il a seulement manqué à l'émail peint sur cuivre son héraut, tels Bernard Palissy et Cipriano Piccolpasso pour la faïence et la majolique. À ce titre, l'on ne peut que se réjouir de l'initiative de Pamela H. Smith, dont les étudiants de la Columbia University de New York éditent en ligne le livre de recettes d'un orfèvre du Sud-Ouest de la France rédigé vers 1580, tout en essayant de les réaliser en laboratoire, en collaboration avec la Chemical Heritage Foundation¹. Fin 2019, une mine d'informations nouvelles sur la pratique de la peinture, du moulage, de l'orfèvrerie et de l'émaillage, offrira de nouvelles pistes de recherche à ceux qui s'intéressent aux arts décoratifs de la Renaissance.

¹ <http://www.makingandknowing.org> : projet d'édition et de recréation de recettes d'après le Ms. Fr. 640 de la Bibliothèque nationale de France (Recueil de recettes et secrets concernant l'art du mouleur, de l'artificier et du peintre).